

Étude de potentiel archéologique : L'occupation par les Premières Nations du Parc régional de la rivière Gentilly

Rapport à l'intention du Parc régional de la rivière Gentilly

Septembre 2021

Grand conseil
de la Nation

WABAN-AKI

3. PORTRAIT GÉNÉRAL DE LA NATION W8BANAKI

La Nation W8banaki, ou Abénakis, fait partie des peuples algonquiens présents dans le Nord-Est américain. Sa population compte à ce jour plus de 3000 individus, localisés majoritairement au Québec et aux États-Unis. L'ethnonyme *W8banaki* (le « 8 » se prononce comme un « ô » nasal ou un « on ») est le résultat de la contraction des mots *W8ban* (aurore) et *Aki* (terre) qui, assemblés, signifient *Peuple de l'aurore* ou *Peuple de l'Est*. On explique la signification de cet ethnonyme par la localisation géographique des W8banakiak (le suffixe - ak est la marque du pluriel). Antérieur aux frontières étatiques actuelles, le territoire w8banaki, le Ndakina, comprend en tout ou en partie le sud du Québec, le Maine, le New Hampshire, le Vermont et le Massachusetts. À cet effet, Pnapskw (fleuve Penobscot) et Akigwitegw (rivière Etchemin) forment la limite orientale du Ndakina tandis que la rivière Merrimack et la ligne formée par Masesoliantegw (rivière Richelieu) et Pitawbagw (lac Champlain) constituent la limite occidentale du territoire w8banaki (figure 4).

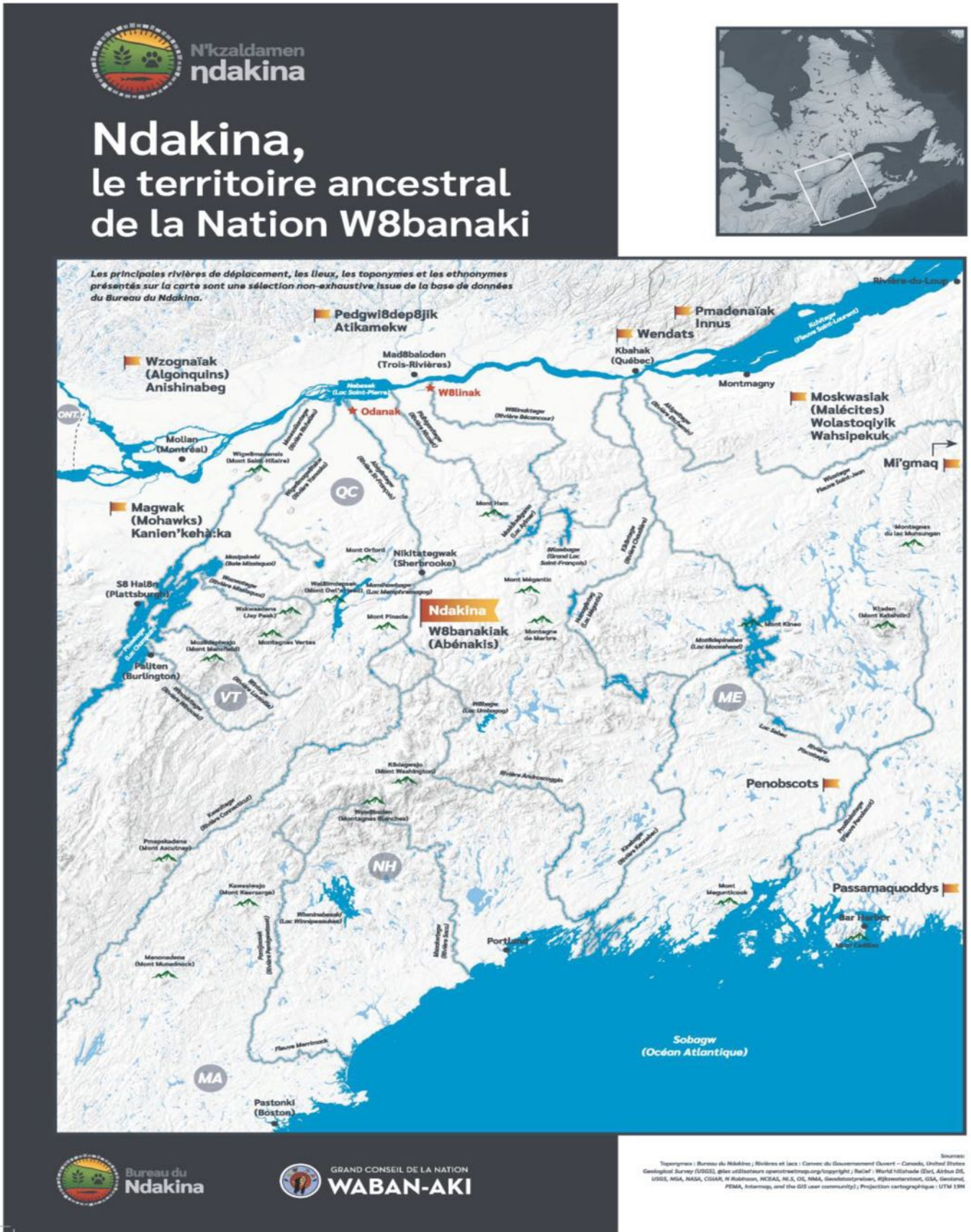
Le Ndakina est limitrophe aux territoires des Nations Wolastoqiyik Wahsipekuk, Penobscot et Kanien'kehá:ka. L'occupation historique du Ndakina est visible et identifiable dans les bassins versants qui sillonnent le territoire, ceux-ci étant des espaces où la Nation a, de tous temps, pratiqué diverses activités coutumières. Cette organisation territoriale a permis l'émergence de groupes régionaux, surtout dans les régions du Maine et du Vermont. Semi-nomades jusqu'à la colonisation de leur territoire à la fin du XVII^e siècle et au début XVIII^e siècle, ils ont réalisé des déplacements saisonniers dans le cours supérieur des bassins versants pour se rendre jusqu'à Kchitegw (fleuve Saint-Laurent), passant notamment dans les régions des Cantons-de-l'Est et de Chaudière-Appalaches. Les W8banakiak ont été confrontés aux XVII^e-XVIII^e siècles à la colonisation européenne et à la guerre des frontières, dans la mesure où le sud du Ndakina tient lieu de zone frontalière entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. Cette zone frontalière a instauré un climat prompt au débordement et à la violence, si bien que les W8banakiak participent à plusieurs conflits entre 1675-1763.

La recherche d'un milieu de vie sécuritaire a mené les groupes w8banakiak situés à la lisière des colonies françaises et anglaises à se déplacer dans la partie septentrionale du

Ndakina, un espace occupé et utilisé par la Nation depuis des générations, notamment pour la chasse et le commerce. On les retrouve d'abord à Sillery et à Kik8ntegw (rivière Chaudière). Puis, des missions catholiques sédentaires sont fondées à l'emplacement de campements w8banakiak déjà existants sur Alsig8ntegw et W8linaktegw (rivières Saint-François et Bécancour), où l'utilisation et l'occupation traditionnelle du Ndakina sont maintenues malgré la présence des colons et des missionnaires.

Aujourd'hui, les missions de Saint-François et de Bécancour sont devenues les communautés d'Odanak et de W8linak. Ces dernières ont respectivement une superficie de 6 km² et de 0.7 km², mais comptaient à l'origine environ 60 km² et 90 km². La vannerie de frêne noir, la chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette, entre autres, demeurent des pratiques courantes pour les membres de la Nation W8banaki. La communauté d'Odanak est également l'hôte de l'Institut Kiuna, l'unique cégep autochtone au Québec, et du Musée des Abénakis, premier musée autochtone au Québec et dont la création remonte à 1965. Ces deux institutions pédagogiques et culturelles singulières favorisent depuis des décennies le rayonnement des cultures des Premières Nations au Québec.

Figure 4 Carte du Ndakina, territoire ancestral de la Nation W8banaki



4. RÉSUMÉ HISTORIQUE DE L'OCCUPATION DE LA ZONE D'ÉTUDE

4.1. L'OCCUPATION RÉGIONALE DES W8BANAKIAK À LA PÉRIODE HISTORIQUE

Au début du XVII^e siècle, les W8banakiak sont constitués de nombreux groupes dont la composition varie en fonction des alliances politiques et commerciales avec les Français, les Anglais, ainsi qu'avec leurs différents voisins Malécites, Passamaquoddy et Micmacs. Vers 1611, la présence des W8banakiak le long de la rivière Saint-François est prouvée ethnographiquement tant par les sources anglaises que françaises (Maurault 1866). Il est donc probable que cette rivière soit utilisée par les W8banakiak afin de leur permettre de bénéficier d'un accès direct au fleuve Saint-Laurent et ainsi favoriser les échanges avec d'autres nations, ou encore, pour participer à la traite des fourrures avec les différents postes français (Christianson 1976). Dès le début du XVII^e siècle, la traite des fourrures et l'affluence de nouveaux articles de traite sont également la cause d'importantes répercussions sociales et politiques. La disponibilité d'armes à feu et d'outils en fer, ou encore l'établissement de rapports commerciaux avec les Français, ravivent de vieilles rivalités entre les Premières Nations (Thomas 1979). Vers 1665, l'avancée de la colonisation anglaise au sud pousse les W8banakiak à entreprendre des pourparlers avec les Français. Cet événement a pour effet de les rassembler comme alliés des Français. Cette nouvelle situation ne fait pas l'unanimité au sein des groupes w8banakiak qui sont divisés en factions pro-anglaises et pro-françaises. Il en ressort de nouvelles tensions internes qui accéléreront les conflits frontaliers. La première migration des W8banakiak à destination du Canada commence peu à peu à cette époque pour se muer en exode à la suite de la guerre de 1675-1676, la « King Philip's War », qui opposait les colons anglais aux Premières Nations de Nouvelle-Angleterre. Cette période marque la disparition de la présence des Premières Nations dans la partie méridionale de cette région, notamment au Massachusetts et au Connecticut. À la suite de l'arrivée de W8banakiak à la mission de Sillery en 1683, le Père Jacques Bigot se fait concéder par le gouverneur De la Barre une terre de deux lieues de front aux environs du Sault de la Chaudière. Cette nouvelle mission est baptisée du nom de Saint-François-de-Sales. La plupart des W8banakiak de Sillery y déménagent ainsi que d'autres groupes provenant de l'Acadie. La mission devenue trop petite, le Père Bigot décide de la transférer sur les bords des rivières Saint-François et de Bécancour, où un certain nombre de Sokokis et W8banakiak sont déjà fixés. Le père Bigot installe la

mission fortifiée sur la rive ouest de la rivière Saint-François. L'établissement de cette mission fortifiée constitue pour les dirigeants français une barrière contre les incursions iroquoises et anglaises et une protection supplémentaire pour la ville de Trois-Rivières.

Les W8banakiak sont de plus en plus présents sur la rive sud de Kchitegw dans le dernier quart du 17^e siècle, le gouverneur de la Nouvelle-France Louis de Buade de Frontenac les ayant autorisés à se répandre entre Kik8ntegw (rivière Chaudière) et Masesoliantegw (rivière Richelieu). Nombre de W8banakiak se sont alors arrêtés dans le gouvernement des Trois-Rivières, dans lequel on trouve W8linaktegw (rivière Bécancour) et Alsig8ntegw (rivière Saint-François). Gravitant près de ces cours d'eau, les W8banakiak pratiquent la chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette, dans l'optique où les ressources fauniques, halieutiques et floristiques de la rive sud de Kchitegw s'avèrent abondantes dans la région. La présence w8banaki à W8linaktegw étant constamment en croissance au tournant du 18^e siècle, elle motive les autorités politiques et religieuses à ériger la mission jésuite de Saint-François-Xavier. Établie d'abord à l'île Montesson près de l'embouchure de W8linaktegw, en 1704, la mission est déplacée à quelques reprises, avant de s'implanter définitivement à l'emplacement actuel de la communauté de W8linak (Maurault 1866; T.-M. Charland 1964; Morin 2018). La chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette demeurant des pratiques coutumières pendant le 19^e siècle chez les familles w8banakiak, l'arpenteur Joseph Bouchette indique en 1832, dans *Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, que ces activités de subsistance conduisent la Nation à parcourir les grands espaces forestiers situés sur la rive sud de Kchitegw, depuis Alsig8ntegw jusqu'à Kik8ntegw, de sorte que la zone de Gentilly fut possiblement un territoire de chasse et de pêche, ou du moins une zone de passage (Bouchette 1832).

D'autres Nations ont aussi fréquenté aussi l'axe du Saint-Laurent par le passé, notamment les nations iroquoïennes. Le site archéologique Mandeville (CaFg-3), localisé en bordure de la rive ouest de la rivière Richelieu, à huit kilomètres de son embouchure, se présente comme l'un des sites archéologiques iroquoïens les plus importants de la plaine laurentienne (Mandeville 1984 ; Chapdelaine 1989). Les travaux archéologiques entrepris sur le site ont permis d'identifier la présence d'un village iroquoïen semi-sédentaire datant environ de l'an 1500 de notre ère (Chapdelaine 1989). D'autres sites iroquoïens, dont

Lanoraie, Bourrassa, Beaumier et Deschambault, ainsi que de nombreux points de chasse et de pêche mis à jour, dénotent la forte présence iroquoienne sur l'axe laurentien entre 3000 et 500 AA (Chapdelaine 1989). Selon Chapdelaine, « ces groupes composaient une province culturelle à l'époque du contact » (Chapdelaine 1989). Le fleuve Saint-Laurent apparaît ainsi comme une voie de communication et d'échange majeure entre les divers établissements iroquoiens et les Premières Nations Algonquiennes des rives nord et sud du fleuve Saint-Laurent. Les réseaux traditionnels d'échanges se composent d'une voie nord-sud principale, la vallée du Saint-Laurent et les Grands Lacs. Les bassins hydrographiques majeurs comme les rivières Saguenay, Saint-Maurice et des Outaouais étaient empruntés pour rejoindre l'intérieur des terres. Pour la rive sud, les fleuves Saint-Jean et Penobscot, les rivières Chaudière, Kennebec, Etchemin, Saint-François, Hudson et Richelieu étaient utilisés pour se rendre sur la côte atlantique de la Nouvelle-Angleterre (Treyvaud et Plourde 2017).

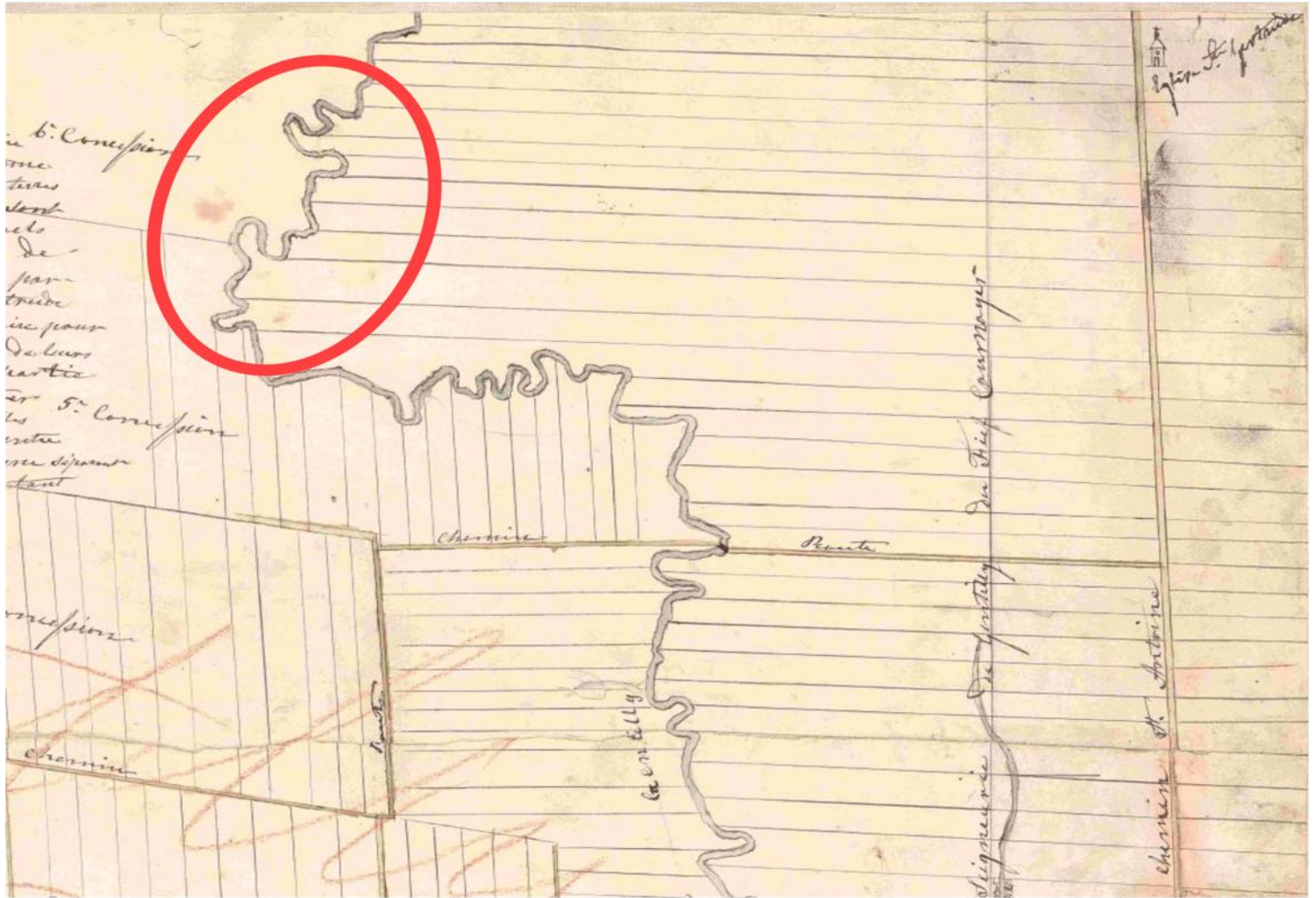
4.2. L'OCCUPATION DE LA ZONE D'ÉTUDE PAR LES W8BANAKIAK À LA PÉRIODE HISTORIQUE

Localisé sur la rive sud de Kchitegw (fleuve Saint-Laurent), le Parc régional de la rivière Gentilly est situé à Sainte-Marie-de-Blandford à l'intérieur des anciennes limites de la seigneurie de Gentilly, ainsi qu'à la limite septentrionale du Ndakina, à savoir le territoire ancestral de la Nation W8banaki. L'historien, prêtre et missionnaire Joseph-Anselme Maurault, auteur de l'ouvrage *Histoire des Abénakis, depuis 1605 jusqu'à nos jours* (1866), associe d'ailleurs le toponyme w8banaki « Namasak » à la grande région de Gentilly et sa rivière éponyme. Ce toponyme fait référence aux poissons, et désigne par extension les pêcheries des W8banakiak dans le secteur à une époque antérieure ou contemporaine à la colonisation, voire à une période plus récente (Maurault 1866; Charland 2005). De même, les récits de voyage du navigateur Jacques Cartier (1534, 1535-1536, 1541-1542) évoquent au 16^e siècle une occupation iroquoienne de la vallée de Kchitegw, qui n'est plus d'actualité lorsque Samuel de Champlain remonte le fleuve au début du 17^e siècle. Bordé par la « province » culturelle iroquoienne de Maisouna, qui correspond à peu près au pourtour de Nebesek (lac Saint-Pierre), Namasak n'est rattachée à notre connaissance à aucune occupation particulière (Tremblay 2006). L'absence des Iroquoiens sur la rive sud de Kchitegw a été comblée à partir du 17^e siècle par les colons français et les alliés autochtones

de la Nouvelle-France, parmi lesquels les W8banakiak (Dubois 1935; Savoie et Tanguay 2003; Gélinas 2013).

En marge de l'occupation millénaire des Premières Nations, le territoire de la seigneurie de Gentilly est scindé le 16 avril 1647 en deux fiefs que la Compagnie de la Nouvelle-France, autrement nommée la Compagnie des Cent-Associés, concède à Pierre Lefebvre et à Nicolas Marsolet, alors seulement âgé de 12 ans. Après quoi ces fiefs ont été connus sous les noms de Fief Lefebvre et de Fief Marsolet. Le 18 avril 1669, Pierre-Félix Thunaye, chirurgien et neveu de Pierre Lefebvre, et son épouse Élisabeth Lefebvre, deviennent les propriétaires du Fief Lefebvre, lequel est ensuite vendu à Michel Pelletier, sieur de la Prade. Ce dernier a acheté deux ans plus tard, soit le 23 octobre 1671, la concession de Nicolas Marsolet. Les deux concessions ont été réunies le 14 août 1676 par l'intendant de la Nouvelle-France, Jacques Duchesneau de la Doussinière et d'Ambault, façonnant ainsi la seigneurie de Gentilly : « *Considérant la grande dépense que le Sieur de Laprade a faite sur les lieux au montant de quinze mille livres, tant pour avoir fait défricher et mettre en désert une partie du terrain que pour y avoir fait bâtir une maison avec d'autres bâtiments ; et vu qu'il y demeure avec sa famille depuis 1669 et même que la grande partie des lieux est habité par diverses personnes auxquelles il a concédé à cens et rentes, - il lui est accordé toute la seigneurie* ». À ce sujet, Michel Pelletier de La Prade a été le premier seigneur résident et le premier colon de Gentilly. Plusieurs familles s'installèrent dans la seigneurie par la suite, parmi lesquelles les familles Laverdure, Billy, de la Haye, David, Jourdain, Chaussé, Poisson, Saint-Romain, Beaudoin, Baby, Pépin, Tourville et Rho dit Alexandre. Le 2 mai 1683, la seigneurie a été transférée par Michel Pelletier de La Prade à François Poisson, son fils adoptif. Elle est demeurée dans la famille Poisson pendant plus d'un siècle (Dubois 1935; « Aperçu historique : Gentilly », s. d.).

Figure 5 Extrait d'une partie de la seigneurie de Gentilly et de l'aire d'étude (en rouge) (Legendre 1867)



La géographie de l'ancienne seigneurie de Gentilly fait de l'endroit un milieu propice aux inondations. Par conséquent, les premières habitations coloniales ont été construites à une distance raisonnable des berges. Seigneur, officier, arpenteur et cartographe, Cédéon de Catalogne indique à ce titre, en 1709, que la seigneurie de Gentilly est peu occupée, et ce, une trentaine d'années après la réunion des fiefs Lefebvre et Marsolet. Dans les faits, les concessionnaires, qui sont originaires de Champlain et de Batiscau, sont surtout intéressés par l'exploitation des ressources forestières, qui sont particulièrement diversifiées. On trouve notamment des pins, des chênes, des épinettes, des érables, etc. (« Aperçu historique : Gentilly », s. d.). L'agriculture se développe pour sa part dans la seigneurie de Gentilly de manière progressive, jusqu'à devenir la principale occupation des habitants. En 1815, Joseph Bouchette évalue à un tiers les terres seigneuriales qui sont cultivées. Enthousiaste, il écrit à cet effet : « La première et la seconde rangée de concessions près du Saint-Laurent, et sur la rivière Gentilly, sont cultivées d'une manière judicieuse ; la

6. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS DANS L'AIRE D'ÉTUDE

Un seul site archéologique a été découvert et déclaré jusqu'à présent dans l'aire d'étude. Il s'agit du site CbFb-2, un site archéologique de nature historique de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e. Celui-ci n'a pas été fouillé, mais une inspection visuelle réalisée par l'archéologue Marie Fournier a permis l'identification de nombreuses structures en place associées à une fondation en pierre plate d'une habitation, des vestiges de meules et fondation d'un moulin à eau, un escalier en bois, trois possibles fourneaux à ocre et la base d'un possible pont (Fournier 2013). Tous ces vestiges se retrouvent dans la section nord de l'aire d'étude et seraient associés à l'occupation des lieux par la famille Thibodeau, une famille présente dès le 19^e siècle au Parc régional de la rivière Gentilly qui a exploité l'ocre de la région et un moulin à eau déjà présent sur les lieux (figure 6) (figure 7) (Fournier 2013). Quelques petits sites précontact (avant l'arrivée des Européens) ont été retrouvés à proximité, à Bécancour, à la suite d'inventaires dans les années 60-70 et en 2011, mais les occupations de ceux-ci sont de dates indéterminées.

Figure 6 Carte du circuit historique qui illustre l'emplacement des vestiges liés à la famille Thibodeau (Fournier 2013)

